



© Jean Guillet

ITEM

THÉÂTRE DU RADEAU / FRANÇOIS TANGUY

5 - 16 DÉCEMBRE 2019

CRÉATION



DOSSIER DE PRESSE

T2G

services de presse

T2G — Philippe Boulet boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

FAP — Christine Delterme c.delterme@festival-automne.com et **Lucie Beraha**

l.beraha@festival-automne.com assistées de **Claudia Christodoulou**

assistant.presse@festival-automne.com 01 53 45 17 13

ITEM

THÉÂTRE DU RADEAU / FRANÇOIS TANGUY

CRÉATION

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

du 5 au 16 décembre 2019

lundi, jeudi, vendredi à 20h,

samedi à 18h

dimanche à 16h

relâche mardi, mercredi

durée **1h30**

tarifs de 6 à 24 €

—
mise en scène et scénographie **François Tanguy**

élaboration sonore **Éric Goudard, François Tanguy**

lumière **François Fauvel, Julienne Rochereau, François Tanguy**

régie générale **François Fauvel**

régie lumière **François Fauvel, Julienne Rochereau, Jean Guillet**

régie son **Éric Goudard, Mickaël Kandelman**

avec

Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé,

Erik Gerken, Vincent Joly

coproduction Théâtre du Radeau – Le Mans, MC2 – Grenoble, T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris, TNS – Strasbourg, centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Les Quinconces – L'Espal, scène nationale du Mans

coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris

avec le soutien du Théâtre Garonne – Toulouse

Le Théâtre du Radeau est subventionné par l'État, direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de la Sarthe.

Il reçoit le soutien de Le Mans Métropole.

spectacle créé le 5 novembre 2019 à la Fonderie, en coréalisation avec Les Quinconces – L'Espal, scène nationale du Mans

AVANT/APRÈS LE SPECTACLE AU T2G

dimanche 8 décembre rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

jeudi 12 décembre visite du décor à l'issue de la représentation

CALENDRIER

8 au 16 janvier 2020

TNS – Théâtre National de
Strasbourg

11 au 15 février 2020

MC2 Grenoble

11 et 12 mars 2020

CDN Besançon

10 au 13 juin 2020

Théâtre Garonne Toulouse

arte

Le Monde

un événement
Télérama

la terrasse

ITEM

Le Théâtre du Radeau est internationalement reconnu pour avoir créé un univers théâtral singulier, inimitable. Ils'agit ici d'accepter de quitter les repères habituels – histoire, personnages – pour partager un théâtre poétique, sensoriel, à la fois ludique et profond. Un dialogue entre êtres de passage, sons, lumière, où naissent et se transforment des tableaux vivants. Les actrices et acteurs manipulent l'espace, créent des paysages sensibles parfois poignants, parfois légers. Ils nous invitent à nous débarrasser de nos « codes » et vivre l'instant présent.

« C'est un théâtre qui parle du théâtre, avec les moyens du théâtre : ce n'est pas un théâtre de concepts ou de notions, Tanguy et le Radeau ne sont pas philosophes, même si, au bout, il y a sans doute une question posée et une réponse proposée à la vérité de quelque chose, une vérité du théâtre et non de théâtre. De même, ce n'est pas un théâtre politique, bien qu'il y ait un engagement de ce théâtre face à ce qui lui est public, à ce qu'il partage en commun avec tant d'autres. Ces données, philosophie et politique, investissent par en dessous ce théâtre dans des agencements qui emportent ses matières vers des devenirs imprévus. C'est un théâtre où les planches jouent un rôle déterminant, les coulisses, les lumières, les sons, décomposés en paroles, en musique, recomposés un instant en quelque chose qui doit être de l'ordre du sens et de la sensation. C'est un théâtre de bois et d'acteurs qui aboutissent à ce que Tanguy appelle la contemporanéité : cela signifie sans doute dire son mot dans le débat autour de la représentation, la faire – sans en être le représentant – non pas à l'écart, mais au coeur même des affaires du théâtre. C'est déjà plein de théâtre, avec des fables parfois douloureuses et mélancoliques, parfois drôles et grotesques ; parfois l'un et l'autre mélangés en un motif – qui n'est pas seul et qui n'est pas le même. »

Jean-Paul Manganaro
in *François Tanguy et Le Radeau*, P.O.L., 2008

PRÉLUDE DANS LA CARRIÈRE

Printemps 2019. À la périphérie du Mans, en montant une petite route bordée de lotissements, on tourne à droite et là, dans un espace plat pouvant tenir lieu de parking, se dresse sur le côté, la tente blanche du Radeau. C'est là, depuis longtemps, que le Radeau crée ses spectacles, et non plus dans le lieu premier, la Fonderie où, dans ses vastes espaces, se succèdent des compagnies en résidence, des associations, des rencontres, etc. Avant d'aller à la tente, le lieu de rendez-vous, dès l'heure du premier café, reste la Fonderie où l'on s'attarde jusqu'au déjeuner, pris à la grande table commune de la cuisine. Près de la tente du Radeau, c'est une table plus modeste qui, les jours de beau temps, voit se réunir autour d'elle, l'équipe du futur spectacle, dans la clairière Grüber, ainsi surnommée, de son vivant, du nom du metteur en scène Klaus Grüber qui aimait cet endroit. C'est le temps du commencement, des premiers balbutiements d'un spectacle encore dans les limbes.

La lumière est douce, les oiseaux, très nombreux, chantent. Au fil des années, tout autour, les lotissements se sont multipliés. Quand on vient assister à un spectacle du Radeau sous la tente, on ne soupçonne pas que derrière les fourrés, les arbres et les bosquets, un sentier mène jusqu'à cette clairière où trône une table familiale, agrémentée de deux bancs et deux ou trois chaises. Autour de la table en bois délavé par les intempéries, prend place l'équipe restreinte du nouveau spectacle autour de François Tanguy : Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Erik Gerken, Vincent Joly (jeu) et Eric Goudard (son). C'est un temps de lecture. Non celle d'une pièce nouvelle ou ancienne - ce n'est pas dans les habitudes du Radeau de monter des pièces dans leur entièreté. Cependant, les spectacles sont souvent traversés de bouffées de textes arrachées à des pièces, des romans, des essais d'hier et d'aujourd'hui. C'est un temps de « constructions parallèles » dit François Tanguy, maître d'oeuvre et metteur en scène des spectacles du Radeau.

Des livres jonchent la table, certains ouverts, d'autres pas, et des pages photocopiées. Tanguy tend un livre ouvert à Frode qui lit : « L'espace scénique devait faire à peu près vingt mètres de haut, ce qui donnait l'impression d'une colossale aspiration à la culture. En ce qui me concerne, je dirai très humblement que je me retrouvai au beau milieu de l'estrade reluisante en tant que maître à danser, dans l'état d'un enfant de onze ans environ ». C'est le début d'un des nombreux récits réunis dans *Le Territoire du crayon* de l'auteur suisse Robert Walser. Le Maître de danse parle d'une jeune femme, Preciosa : « Personne sans doute, à part moi, ne comprenait qu'elle se laissait convaincre, de toutes les fibres de son être, que je l'aimais et n'étais que son serviteur, et que toute mon intransigeance n'était au fond rien d'autre qu'un hommage ».

Au sujet de ce texte, François Tanguy dit : « Robert Walser a des prouesses lexicales qui crochètent à l'imprévu d'autres parcours, notre constellation. Si tu remplaces Preciosa par

**« Comme les marins,
nous sommes de
ceux qui doivent
transformer leur
bateau en pleine mer
sans jamais pouvoir
le démonter en cale
sèche et le remonter
avec de meilleurs
morceaux...**

**La voile colorée et
puissamment gonflée
se prend pour la
cause du mouvement
du bateau alors
qu'elle ne fait que
capter le vent
qui à tout instant
peut tourner ou
retomber...»**

Hans Blumenberg
*Naufrage avec
spectateur*
Ed. L'Arche

l'objet même de l'attente, ce que la lecture et le narrateur peuvent en attendre, on peut y déceler la langue du théâtre, la scène, la femme, l'aurore... C'est une description qui attend une attention. Il y a des connections. Comment on va s'y prendre ? On est dans ce trou qui est un levier. Quel attelage peut se glisser dans les locaux de la police : la scène ? On ne peut pas savoir ce qui s'assemblera. Ce n'est pas un bric à brac, c'est un taillis. Hier, on était dans Le Carnet du sous-sol de Fédor où il y a un effondrement du narrateur et à la fin il ne reste qu'une phrase : « Fouette cocher ». Après Fédor [Dostoïevski, Tanguy aime appeler les auteurs par leurs prénoms, comme on le fait avec des amis], on a basculé dans un fragment dialogué de Gogol, Le Procès, où deux types qui ont pris une cuite la veille n'arrêtent pas d'avoir le hoquet et cela fait sans cesse diversion sur l'objet, un soulèvement de forces hors de la procédure ». À la demande de leur metteur en scène, Erick et Vincent réitèrent pour le plaisir la lecture hocquetée.

François Tanguy bifurque ensuite vers Leibnitz avant de revenir en Russie par un livre sur le siège de Leningrad racontant l'histoire d'une jeune fille qui a besoin d'un chapeau. « Il n'y a rien à bouffer mais elle a besoin d'un chapeau. Il y a là une façon d'ajuster les parties les plus inconciliables ». Une dernière phrase qui clignote vers les spectacles du Radeau « Ça va perler, poursuit Tanguy. Nous tentons de saisir un présent... non c'est pas ça. ». Long silence. On entend le chant des oiseaux. François Tanguy reprend : « Cet instant là, on va pas le faire, pfuiit, entrer dans la boîte. Ce sont des opérations délicates. Robert [Walsler] va-t-il plus vite ou moins vite ? Et en rapport à quoi ? Ce sont des collations subreptices. Le premier jour, on a lu des pages du Cardinal de Retz et quelques fragments du livre d'André ».

André Bernold, qui a écrit un important livre sur Beckett, est là depuis le début du travail avec les acteurs, entamé quelques jours auparavant. François s'arrête sur une page et tend le livre à Laurence. Il est question du ballet royal de la nuit dansé par le jeune Louis XIV le 23 février 1653 : « L'événement est légendaire. On sortait de la Fronde et le jeune roi danse devant la cour qui danse aussi. Bien danser était indispensable, c'est une partie essentielle de la haute politique, ni plus ni moins que dans une tribu africaine. Encore une chose dont on n'a plus la moindre idée. Ces danses sont d'une sophistication rythmique invraisemblable. Cela s'écrit en équation au tableau noir. Le moindre courtisan les possède toutes, hors de là point de salut. Elles se dansent en solitaire. » Laurence poursuit la lecture, on s'enfonce dans Saint Simon, puis on passe au Cardinal de Retz. Que restera-t-il de cela dans le futur spectacle ? Personne ne peut le dire. Tout, rien peut-être, des lambeaux. C'est un temps de fondation, de sédimentation. Dans les fondations d'une maison il y a des gravats, des détritiques, des objets perdus que l'on ne soupçonne pas.

Tanguy revient à Walsler. « Ça se déboîte constamment » constate-t-il en parlant de l'écriture de l'écrivain suisse. Les spectacles du Radeau font de même. Les textes vont se succéder en s'entrelaçant de plus en plus, comme s'ils dialoguaient entre eux par delà les siècles, les langues et les frontières.

Ivanov de Tchekhov (« mais les ouvriers, il faut les payer... »), L'Idiot de Dostoïevski (« la générale était jalouse de ses origines..



**«Peut-être
est-il possible que
les éveillés soient
considérés par ceux
qui dorment comme
sommolents.»**

Minotaurus
de Robert Walsler
Danser dans les marges
Peter Utz – Ed. Zoé

»), Walser (« Madame Rondelette avait une statue splendide... »)... quelque chose germera. Les heures passent, les oiseaux n'ont jamais cessé de chanter. François lit d'une voix bien timbrée une page d'« André » où ce dernier établit un passionnant parallèle entre Walser et Gogol, puis, tend le livre ouvert à Frode : « La cendre est le parfait symbole de l'humilité, de l'insignifiance et de l'inutilité. Et ce qu'il y a de plus beau : elle est elle-même persuadée qu'elle n'est bonne à rien. Peut-on être plus inconsistant, plus faible, plus misérable que la cendre, c'est sans doute difficile. Y a-t-il chose plus patiente et plus accommodante qu'elle ? On cherchera longtemps.(..). Mets ton pied sur de la cendre et c'est à peine si tu remarqueras que tu as marché sur quelque chose ». Les spectacles du Radeau s'écrivent sur des cendres. Celles des précédents spectacles, mais pas seulement. François Tanguy revient sur tous ces textes lus dans la clairière en cet après-midi de printemps qui s'achève : « Fédor, André, Gogol, Robert... je ne dis pas qu'on va les foutre dans le sac à dos et comme ça s'en tirer dans l'expédition. On fait relâche sur les circonstances et on sait que les tendeurs qui, en nous, provoquent cette comparution, ne sont pas déterminants. C'est comme quand on est devant une nature morte. C'est quoi ? Une pomme, une cruche et deux écrevisses. Ah c'est joli ! Ce qui compte, c'est la façon dont le contraste produit cette apparition autrement que si c'était un alignement... On ne peut pas dire qu'on monte sur la baudruche et qu'on cavalcade. Il y a une absence, un retrait dus à la probité de chacun. De cela on ne peut pas parler. Qu'est ce que cela traverse, perfore ? ».

Texte écrit par Jean-Pierre Thibaudat pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2019

LE THÉÂTRE DU RADEAU
fondé au Mans en 1977,
est rejoint en 1982 par François
Tanguy, metteur en scène.

La compagnie s'installe
en 1985 dans une ancienne
succursale automobile
qui deviendra *La Fonderie*,
inaugurée en 1992.

Les spectacles *Passim* (2014),
Onzième (2011) *Bataille du*
Tagliamento (1996) ont été
présentés au T2C - Théâtre de
Gennevilliers, avec le Festival
d'Automne à Paris.



FRAGMENTS DE TEXTES & PIÈCES MUSICALES DANS LE SPECTACLE

Robert Walser

Minotaurus

Traduction Colette Kowalski

Édition Zoé

Le Territoire de crayon

Traduction Marion Graf

Édition Zoé

Les Rédactions de Fritz Kocher

Traduction Jean Launay

Édition Gallimard

Plutarque

Sur les délais de la justice divine

Traduction Jacques Amyot

Édition Babel Actes Sud

Fedor Dostoïevski

L'Idiot

Traduction André Markowicz

Édition Babel Actes Sud

Ovide

Les Métamorphoses, Livre VIII

Traduction Olivier Sers

Édition Les Belles Lettres

L'Arioste

Orlando Furioso (en langue originale)

Édition du Seuil

Fedor Dostoïevski

Les Carnets du sous-sol

Traduction André Markowicz

Édition Babel Actes Sud

Goethe

Faust « Prolog Im Himmel »

Bertold Bretch

Die Ballade von der Judenhure Marie Sanders

(chanson)

Symphonie n°7
Anton Dvorak

Un bel orage vagabond
Bernard Fort

Souvenirs de Florence : op 70
Piotr Ilitch Tchaïkovski

Buildings
Francisco Lopez (New York)

Liturgia fractal
Alberto Posadas / Quatuor Diotima

Nebenstuck. 1998
Gérard Pesson

Cinq chants pour percussion
Claude Vivier

Concert fur Violoncello und Orchester
Gyorgy Ligeti

Complete Organ works,
Johann Sebastian Bach

Sui poemi concentrici,
Salvatore Sciarrino

Toccata e due canzoni
Borislav Martinu

Siegfried
Richard Wagner

Russian choral musique
of the 17th et 18th centurie
Kanty

Les Eléments
Rebel

Quatuor n°3
Bela Bartok

Wind Shadow
Alvin Lucier

Wind (Patagonie)
Francisco Lopez

Mikrophonie
Karlheinz Stockhausen

Spring Song op.16,
Jean Sibelius

25 Scottish songs
Ludwig van Beethoven

Locomotiv Symphony - Hungarian Steam
Locomotives,
Laszlo Sary

Le roi Lear (ouverture)
Hector Berlioz

Les Francs Juges
Hector Berlioz

Étude Australes,
John Cage

Concerto en Ré pour orchestre
Igor Stravinski

Enthusiasm ! The Dombass Symphony
Dziga Vertov

Diapason
Christina Kubisch

Symphonie n°5
Dmitry Shostakovich

THÉÂTRE DU RADEAU

CRÉATIONS ET MISES EN SCÈNE

Rappelons que le Théâtre du Radeau, après avoir été dans l'errance de lieux en lieux, s'installe à partir de 1985 de façon provisoire, puis durable, dans les locaux d'une ancienne succursale automobile, dénommée depuis « La Fonderie », et met d'emblée en œuvre une multitude de gestes en perspective: ce que peut être un lieu en tant qu'outil de création, sa destination, sa fonction. En l'espace de moins de 10 ans, le Théâtre du Radeau, tout en fabriquant ses créations et en les diffusant, conçoit, construit et expérimente peu à peu les espaces de la Fonderie. Principes d'hospitalités diverses, qui ne cesseront plus, liées aux plateaux comme à ses environs : productions, espaces, temps, coûts, sont questionnés et créent points de connivences et d'échanges vivifiants. Alternant ces moments à ceux de la création, le Théâtre du Radeau laisse les espaces disponibles quand il s'en va en tournée et lorsqu'il est dans les murs met les tables, ouvre les portes et continue les travaux. A partir de 1997, un aménagement supplémentaire dénommé « La Tente », est installé à la périphérie de la ville, et devient son lieu de création, libérant ainsi de manière naturelle les espaces de travail de la Fonderie pour d'autres compagnies. L'élaboration de ces outils au fil du temps s'articule donc en deux territoires : de l'un à l'autre, elle dessine un alliage de multiples potentialités et de vocations complémentaires.

2016 **Soubresaut**, création coproduction Théâtre National de Bretagne-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Festival d'Automne 2017, Théâtre National de Strasbourg - Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Théâtre Garonne à Toulouse, La Fonderie, le Mans

2013 **Passim**, création Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 Maison de la Culture de Grenoble - Scène Nationale, Le Grand T - Nantes, LU - le lieu unique, Scène Nationale de Nantes, Centre Dramatique National de Besançon - Franche-Comté

2011 **Onzième**, création Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, Association Artemps -Dijon, Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National de Création Contemporaine, Festival d'Automne - Paris, Espace Malraux, scène nationale - Chambéry & Savoie, Théâtre Garonne - Toulouse

2007 **Ricercar**, création Coproduction TNB - Rennes, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Festival d'Automne - Paris, Festival d'Avignon, Centre Chorégraphique National - Rillieux-la-Pape - Cie Maguy Marin, Théâtre Garonne - Toulouse.

2004 **Coda**, création Coproduction TNB - Rennes, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Festival d'Automne - Paris

2001 **Les Cantates**, création Coproduction TNB - Rennes, Odéon - Théâtre de l'Europe - Paris

1998 **Orphéon - Bataille - suite lyrique**, création Coproduction TNB - Rennes

1996 **Bataille du Tagliamento**, création Coproduction TNB - Rennes, Festival d'Automne - Paris, CDN - Gennevilliers, Kunsfest Weimar, Théâtre National - Dijon

1994 **Choral**, création Coproduction TNB - Rennes, Quartz - Brest, Théâtre en Mai - Dijon, Théâtre Garonne - Toulouse

1991 **Chant du Bouc**, création Coproduction Festival d'Automne - Paris, TNB - Rennes, Quartz - Brest, Les Bernardines - Marseille, CDN - Reims. Participation Théâtre Garonne - Toulouse

1989 **Woyzeck** - Büchner - Fragments forains Coproduction Quartz - Brest, TGP - St Denis, Festival d'Automne - Paris

1987 **Jeu de Faust**, création Coproduction Atelier Lyrique du Rhin - Colmar, Théâtre des Arts - Cergy Pontoise

1986 **Mystère Bouffe**, création

1985 **Le songe d'une nuit d'été**, de W. Shakespeare Coproduction Palais des Congrès et de la Culture - Le Mans

1984 **Le retable de séraphin**, création

1983 **L'Eden et les cendres**, création

1982 **Dom Juan**, de Molière

INFOS PRATIQUES

RÉSERVATIONS ET BILLETTERIE

en ligne sur www.theatre2gennevilliers.com
par téléphone au **01 41 32 26 26** ou sur place **du mardi au samedi**
de 13h à 19h et les lundis de représentation

chez nos revendeurs habituels : fnac.com, Theatronline.com, Starter Plus, Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

tarifs de 6 € à 24 €

PASS SAISON T2G

10€ pour tout.e.s !

retrouvez les avantages du Pass tout au long de la saison sur www.theatre2gennevilliers.com

LE RESTAURANT : YOUPI AU THÉÂTRE

formule du jour à 14,50 € (entrée-plat ou plat-dessert), produits bio et locaux, plats du jour, vins naturels, bières et jus artisanaux, assiettes dînatoires etc...

du **lundi au vendredi**, pour déjeuner (**service de 12h à 14h**)
et les **soirs de représentation**.

renseignements / réservations **06 26 04 14 80**

VENIR AU T2G, C'EST TRÈS SIMPLE !

en métro **ligne 13, station Gabriel Péri** : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

en voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

RETOUR EN NAVETTE GRATUITE APRÈS LE SPECTACLE

certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint Lazare, Opéra, Châtelet, République

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

T2G

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
+ 33 [0]1 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

   **@T2Gennevilliers**

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine